

Les marchés ruraux de gros et demi-gros des régions de Tahoua, Maradi et Zinder

2 novembre 2014 / Sélection équipe technique RECA

Cette note est un extrait de l'Etude sur le fonctionnement des marchés ruraux de demi-gros et les flux de commercialisation des produits agro-pastoraux des régions de Tahoua, Maradi et Zinder.

Cette étude a été réalisée entre novembre 2012 et juin 2013 dans le cadre de la nouvelle stratégie pays du FIDA pour le Niger, avec l'appui de la Coopération italienne, par Sylvain Dardel, consultant et Martha Populin, anthropologue.

L'étude concerne un échantillon de quatorze marchés de gros ou demi-gros ainsi que le périmètre irrigué de Djirataoua (Maradi). Elle a permis de rencontrer des usagers et des administrateurs des marchés, au cours de trois grandes vagues d'enquêtes, chacune correspondant à un moment fort du calendrier agricole : fin de l'hivernage, contre-saison, soudure. L'étude, menée auprès de plus de mille usagers de marchés, administrateurs, institutions, confirme le rôle fondamental et stabilisateur d'un marché rural.

L'extrait qui est présenté dans cette note concerne la description des marchés ruraux de gros et demi-gros à partir des exemples des marchés ciblés par l'étude.



Qu'est-ce qu'un marché rural ?

1. Notions de gros et demi-gros

Comme son intitulé l'indique, la présente étude s'intéresse au fonctionnement des marchés ruraux de demi-gros. Il convient de faire la distinction entre les lieux de vente en « gros » et en « détail ». Ainsi, si l'unité de négociation d'un grossiste correspond à un lot minimum de conditionnements (sacs, paniers, fagots, têtes de bétail, etc.) voire même à un camion entier ; un demi-grossiste traite à partir de l'unité de conditionnement ; et un détaillant à l'unité de produit.

Dans la réalité, la frontière entre ces notions est fragile. Hormis les plus importants d'entre eux, il est fréquent de rencontrer un commerçant se présentant comme grossiste mais dont l'activité porte sur des quantités faibles, plus du demi-gros. Selon la période de l'année et l'abondance des produits, les pratiques des acteurs évoluent pour s'adapter au contexte. C'est ainsi qu'en période de soudure on peut rencontrer des personnes qui vendent au détail alors que quelques mois auparavant elles avaient une activité de demi-grossiste ou de collecteur. La meilleure façon

d'aborder ces notions est de distinguer les métiers et les fonctions, dont le Dictionnaire Larousse donne les définitions suivantes :

- Un métier : « Activité sociale définie par son objet, ses techniques, etc. »
- Une fonction : « Rôle exercé par quelqu'un au sein d'un groupe, d'une activité »

Ainsi, pour comprendre la position d'un acteur au sein d'une filière agropastorale au Niger, il est important de comprendre ses fonctions et les moyens dont il dispose. Le tableau ci-après propose une série de fonctions par métiers :

Métier	Fonctions
Demi-grossiste	Achat en production ou aux collecteurs Vente aux grossistes ou aux détaillants Revente aux détaillants <i>Peut disposer d'un fonds de roulement mais aussi être préfinancé par le grossiste</i>
Collecteur	Achats en production Redistribution / vente aux demi-grossistes ou aux grossistes <i>Reçoit une avance de financement de la part du grossiste ou demi-grossiste</i>
Grossiste	Achats en production, aux demi-grossistes ou aux collecteurs Stockage longue durée, possède un magasin de stockage Vente à des grossistes, gros distributeurs à l'intérieur du pays ou à l'exportation ; à des demi-grossistes en période de soudure. <i>Financement des achats en production : crédits aux demi-grossistes, collecteurs</i>
Détaillant	Achats aux producteurs, demi-grossistes, grossistes Ventes à l'unité

Partant de ce préambule, il s'avère donc malaisé de distinguer les espaces de vente en gros des espaces de vente en demi-gros en zone rurale.

2. Types de marché

Le marché est le lieu de rencontre entre l'offre et la demande pour différents produits. Ses activités changent selon qu'il se situe à proximité d'un bassin de production ou d'un centre de consommation, qu'il se trouve à cheval entre deux pays, etc. Au Niger, les institutions publiques en charge du suivi des marchés que sont le SIMA (agriculture) et le SIMB (élevage) considèrent quatre catégories de marchés :

- **Les marchés de collecte**, situés en zones de production. Les produits sont d'origine locale, et les vendeurs y sont surtout des producteurs et des collecteurs résidents. Les acheteurs y sont des demi-grossistes, des grossistes, ou des collecteurs travaillant pour ces derniers. L'offre de produits y est saisonnière et les produits peuvent y être regroupés afin d'être acheminés vers des marchés plus importants.
- **Les marchés de regroupement**, situés en zones rurales ou urbaines. On y rencontre des produits rassemblés en vue de leur transfert vers les autres marchés. La spécialisation vivrière y est moins nette que dans les marchés de collecte, la saisonnalité de l'offre y est aussi moins marquée. On y trouve des magasins de stockage de commerçants locaux qui font office de courtiers pour leurs collègues éloignés. Les commerçants qui les

fréquentent (achat, vente) sont surtout des demi-grossistes et des grossistes : ces marchés jouent un rôle régulateur des échanges de céréales.

- **Les marchés de consommation**, situés dans les grands centres urbains et dans les centres déficitaires des zones rurales, ils permettent aux populations locales d'accéder à des denrées alimentaires et matérielles. Ils sont équipés en infrastructures de stockage qui permettent l'étalement de l'offre dans le temps.
- **Les marchés frontaliers**, situés à proximité d'une frontière. Ces marchés servent de relais nationaux aux circuits transfrontaliers. Huit marchés transfrontaliers sont par ailleurs situés dans les pays voisins, et proposent des produits issus du Niger.

Les activités de commerce de gros et de demi-gros sont présentes dans tous les types de marchés évoqués plus haut, avec toutefois une prédominance selon le site.

Ainsi, les marchés de collecte, de même que les marchés de regroupement, abritent surtout des ventes de demi-gros, bien que pour les marchés de regroupement les ventes en gros soient également importantes. Les ventes au détail sont effectuées partout, mais de façon plus marquée dans les marchés de consommation. Enfin, les marchés frontaliers regroupent tous types de transactions, bien que leur fonction première soit souvent de regrouper les produits pour leur expédition dans le pays voisin (ventes en gros).

Pour un marché donné, cette typologie peut évoluer au gré des campagnes agricoles, et de l'évolution de l'offre. Des marchés de collecte peuvent se transformer en marché de regroupement, ou vice-versa. L'étude a rencontré des cas de marchés de regroupement où, à la récolte de céréales, l'activité commerciale était très intense alors qu'elle était presque nulle en saison chaude, où ceux-ci se transformaient en marchés de consommation. De même, on constate qu'un même marché sera classé différemment selon les institutions comme le montre le tableau ci-après :

Catégorie	Source SIMA29	Source SIMB
Marchés de collecte	Tessaoua, Tchadoua, Sabon Machi, Guidan Roundji, Mirriah, Matameye, Guidiguir, Magaria	Karofane
Marchés de regroupement	Badaguichiri, Tounfafi	Badaguichiri, Guidan Roundji, Tchadoua, Tessaoua, Gayi
Marchés de consommation	Karofane	-
Marchés frontaliers	-	Guidan Iddar, Matameye, Sabon Machi, Tounfafi

Enfin, le SIMA propose une autre typologie des marchés en lien avec la problématique de la sécurité alimentaire :

- **Les marchés « réguliers »**, au nombre de 48 : collecte, regroupement, consommation,
- **Les marchés « sentinelles »**, situés dans des zones chroniquement déficitaires, au nombre de dix-huit, parmi lesquels Guidan Roundji et Karofane.

L'agence d'exécution du PRODEX pour la filière bétail viande³¹, distingue trois catégories de marchés à bétail selon leur taille et les d'investissements qu'ils représentent :

- Les gros marchés ou marchés d'exportation, requérant un budget moyen de 120 millions de FCFA ;
- Les marchés moyens ou de regroupement, requérant un investissement avoisinant 75 millions de FCFA ;
- Les petits marchés, de collecte, requérant un budget moyen de 50 millions de FCFA.

Selon ce classement, les marchés de Tounfafi, Badaguichiri, Sabon Machi, Guidiguir sont des marchés d'exportation, ceux de Guidan Iddar et de Karofane sont des marchés moyens ; le PRODEX n'intervient pas sur les petits marchés. Pour chacune de ces catégories, il existe des plans types d'infrastructures, respectant le cahier des charges du Ministère des Ressources Animales (élaboré en 2003). Le nombre de marchés au Niger est estimé à plus de 5.000. Le MRA a recensé 635 marchés à bétail, dont 84 sont actuellement suivis par le SIMB.